

La sauvegarde du patrimoine écrit l'exemple des manuscrits dongba

Céline Ramio



© Services Informations municipales de la ville de Figeac



International Institute for Global Analyses

Vision & Global Trends. International Institute for Global Analyses
Piazza dei Navigatori 22, 00147 – Rome (Italy)
Analytical Dossier – N. 08/2021 – February 2021

The views and opinions expressed in this publication are those of the authors and do not represent the views of the Vision & Global Trends. International Institute for Global Analyses unless explicitly stated otherwise.

© 2021 Vision & Global Trends - International Institute for Global Analyses
© 2021 Services Informations municipales de la ville de Figeac (photo)
© 2021 Céline Ramio

First Edition: February 2021

Analytical Dossier 08/2021 - ISSN 2704-6419

www.vision-gt.eu
info@vision-gt.eu

La sauvegarde du patrimoine écrit l'exemple des manuscrits dongba

Céline Ramio

Directrice des musées de la ville de Figeac
(Musée Champollion – Les Écritures du Monde et Musée d'Histoire)



Vision & Global Trends - International Institute for Global Analyses

En 2003, en raison du caractère remarquable du système d'écriture mis au point par les Naxi, l'Unesco inscrivait les manuscrits anciens dongba au [Registre Mémoire du monde](#). Ce programme, mis en place en 1992, a pour mission la préservation du patrimoine documentaire. A ce titre il englobe les documents écrits, visuels ou sonores, « *susceptibles d'être conservés, reproduits ou copiés* » et tend à alerter sur la fragilité de ces objets et sur l'importance de les conserver et d'en permettre la diffusion.

Le patrimoine documentaire constitue la mémoire collective du monde. Il englobe aussi bien des manuscrits anciens, que des journaux, photographies ou encore des disques ou films. Il est le marqueur de la diversité culturelle. Sa vulnérabilité est à la fois liée aux supports même des documents (papyrus, papier, cuir...) particulièrement sensibles au vieillissement naturel ou aux facteurs environnementaux mais également au manque de structures permettant sa conservation dans des conditions optimales dans bon nombre de pays. Il est de plus particulièrement sujet aux risques liés aux troubles sociaux ou politiques, aux guerres et à ce que l'Unesco qualifie « *d'amnésie culturelle* ».

La destruction des temples ou vestiges archéologiques, l'interdiction des pratiques culturelles..., sont autant de manière d'assujettir un peuple ou d'imposer une légitimité politique. Le pillage et le trafic sont de terribles fléaux également. Sauvegarder le patrimoine documentaire, qu'il soit écrit, visuel ou sonore permet de conserver l'histoire et la mémoire des peuples dans toute sa diversité.

Plusieurs projets de préservation du patrimoine documentaire sont actuellement en cours à travers le monde, tel la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou, la documentation autour de la construction et la chute du mur de Berlin ou encore l'accessibilité aux archives afférant à la traite des esclaves. Plus de 400 documents sont recensés à ce jour dans 84 pays différents.

Les manuscrits dongba ont été inscrits en 2003, quelques années après le classement au patrimoine mondial de l'Unesco de la vieille ville de Lijiang et dans le cadre d'une revitalisation de la culture naxi.

Comme le notait alors l'Unesco « *Ce qui ne cesse de surprendre beaucoup de personnes et ce qui nous conduit à considérer cette culture comme remarquable,*

c'est que les ancêtres des naxi avaient pu créer un système d'écriture de plus de deux mille caractères, en utilisant des pictogrammes spéciaux pour exprimer leurs coutumes et transcrire leurs écrits. Sous la pression d'autres cultures, la culture dongba tend à se disperser et à disparaître lentement. Il ne reste que quelques maîtres capables de lire les écrits de cette culture. A l'exception de ce qui est déjà réuni et conservé, la littérature dongba est donc sur le point de s'éteindre. De plus, comme elle a été composée sur du papier fabriqué à la main et qu'elle a été reliée à la main, cette littérature ne saurait résister au vieillissement naturel et aux manipulations incessantes. Etant donné l'état actuel des choses, le problème de savoir comment sauvegarder ce patrimoine rare et non reproductible de l'humanité est devenu une priorité pour le monde.»

En effet, dès 1949, et encore plus fortement durant la Révolution Culturelle chinoise (1966-1976), la religion dongba va être prohibée en raison de son caractère jugé superstitieux. Les rituels et la transmission des savoirs dongba vont cesser pendant plusieurs décennies. Il faudra attendre les années 1990 pour voir un nouvel élan autour de cette culture. La création d'écoles enseignant les savoirs traditionnels dongba dans la région de Lijiang va permettre aux jeunes générations de renouer avec leur passé. On assiste également depuis une vingtaine d'années à la reprise de certaines cérémonies, réinterprétées parfois à l'aide des données collectées par les premiers explorateurs européens témoins de ces pratiques au début du XXe siècle, tel Joseph Rock. La culture dongba, devient dès lors le support au fort développement touristique de la région, amplifié par la labellisation de la ville de Lijiang par L'Unesco.

Le terme de «culture» dongba apparaît au début des années 1980 pour désigner de manière laïque la religion dongba et la détacher des croyances chamaniques qui la constitue. Ce terme englobe les savoirs traditionnels, les chants, danses et les manuscrits pictographiques supports mnémotechniques des nombreux rituels pratiqués par les maîtres dongba. C'est notamment cette écriture, et sa spécificité, qui sont mises en avant dans la préservation de la culture dongba. Ainsi, depuis une quarantaine d'année, les écrits dongba bénéficient d'un programme de recherche visant à recenser les manuscrits existants, à les étudier et les traduire en chinois afin d'en préserver le sens.

Plus de 25 000 manuscrits sont dénombrés à ce jour et conservés dans des bibliothèques en Chine, au Japon et en Occident. On estime à un millier le nombre de textes différents de la littérature dongba, regroupant des rituels religieux et prières, des textes sur la cosmogonie et les mythes, des textes de divination ou d'exorcisation mais également des écrits sur la médecine ou l'astrologie.

Ces manuscrits sont composés de papier végétal assez épais fait à la main localement. Les feuilles sont découpées en rectangles allongés reliés par une couture sur le côté gauche. Les textes, inscrits à l'aide d'un fin morceau de bambou taillé et d'une encre à base d'un mélange de suie et de bile, sont disposés dans des cases de dimensions irrégulières ponctuant le récit.

Le travail mené par l'Institut d'étude de la culture Dongba, avec l'aide de plusieurs maîtres dongba, a permis de publier dès 1999 un premier corpus regroupant 100 volumes de cette littérature.

Le caractère pictographique de cette écriture rend sa compréhension très difficile pour les non-initiés tant elle est liée aux croyances et rites traditionnels. Les pictogrammes servaient d'aide-mémoire pour les maîtres dongba dans la réalisation des rituels et ne pouvaient être compris que des personnes averties. La transmission de ce savoir ne se faisait que de manière héréditaire et orale. Or, la création des écoles et la transcription de ces textes, s'ils œuvrent à la préservation de ce savoir en dénature le caractère profond. C'est là toute la dichotomie de ce renouveau culturel et de la sauvegarde de ce patrimoine. Pour être préservé, ce patrimoine secret et spirituel doit être divulgué ; ce savoir oral doit être retranscrit ; et ces pratiques religieuses doivent être réinventées sous un angle plus laïque et souvent touristique. Entre modernité et tradition, les naxi cherchent à préserver leurs coutumes et croyances tout en s'inscrivant dans le monde d'aujourd'hui. Ainsi, un système d'informatisation des pictogrammes est actuellement à l'étude, qui permettrait de les encoder à des fins de diffusion.

L'écriture dongba est considérée comme la dernière écriture pictographique encore en usage à l'heure actuelle. De par sa spécificité culturelle, son usage déterminé et son caractère graphique indéniable, il était important pour un musée comme le Musée Champollion – Les Écritures du Monde de Figeac, de donner à voir et à comprendre ces manuscrits qui trouvent ainsi leur place au cœur des écritures du monde.

Bibliographie et sitographie:

- www.unesco.org
- www.bina.bulac.fr
- Emmanuelle Laurent, [Autour de la Préservation de la culture des Naxi de Lijiang](#); in Carnets de recherche de la BULAC, 10 novembre 2015.
- Frédérique Guyader, [Tourisme de Masse et représentations au centre d'articulations identitaires dans le comté de Lijiang](#) (enquête), in Terrains et Travaux, 2009/2 n° 16, pages 55 à 76



(©Services Informations municipales de la ville de Figeac)

Originnaire de l'Hérault, Céline Ramio a fait des études en Histoire de l'art à Montpellier avant d'obtenir un diplôme d'études supérieures en conservation des œuvres, avec une spécialité en art contemporain. Elle a ensuite travaillé durant près de 14 ans au musée de Boulogne-sur-Mer, 8 ans en tant que responsable des collections puis 5 ans à la direction. Durant cette période, elle a suivi une formation en muséologie à l'École du Louvre de Paris. Elle dirige les musées de la ville de Figeac (Musée Champollion – Les Écritures du Monde et Musée d'Histoire) depuis 2016.



Vision & Global Trends - International Institute for Global Analyses

www.vision-gt.eu

info@vision-gt.eu